

Les Averages

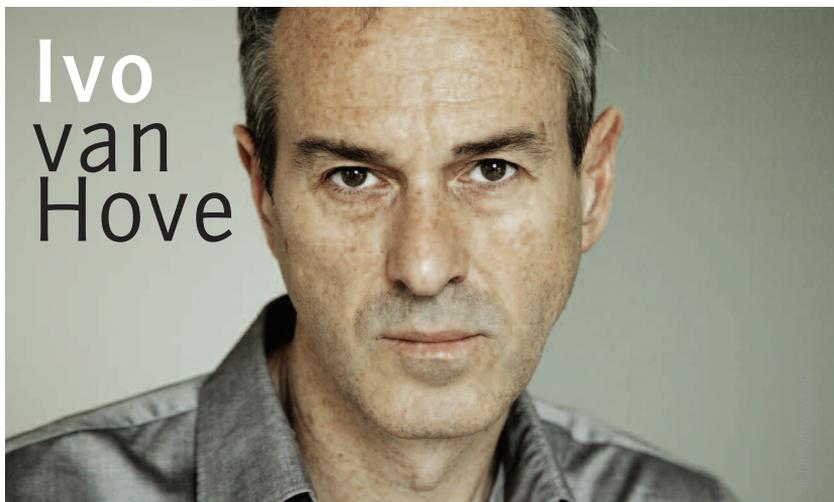
Ce qu'il y a de remarquable dans le travail d'Ivo van Hove, c'est la sensualité et l'animalité qui se dégagent de ses mises en scène. Son *Antoine et Cléopâtre* avait bouleversé Avignon en 2008, son *Misanthrope* mettait à jour l'irrépressible et impossible désir qui reliait Alceste à Célimène aux Ateliers Berthier en 2012, sa *Lady Macbeth* avouait son amour inconditionnel pour Macbeth à Reims en 2012. Avec *L'Avare* de Molière qu'il présente à Créteil, il s'attache à montrer la fin d'un monde obsédé par l'argent qui dérègle jusqu'aux rapports les plus intimes.

Théâtral magazine : Avez-vous adapté ou transposé le texte de Molière ?

Ivo van Hove : On a gardé le texte original qu'on a traduit en hollandais et on a adapté la fin.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans *L'Avare* ?

Pour moi, les pièces de Molière sont plus intéressantes à traiter comme drames sociaux que comme comédies. Dans le cas de *L'Avare*, ça parle d'une catastrophe, de l'obsession de l'argent qui empoisonne la vie des hommes, de la monnaie qui a une valeur sainte dans notre société. C'est un drame familial, il n'y a pas de mère, seulement un père qui élève seul son fils et sa fille. Et ce père, Harpagon, veut seulement gagner de l'argent pour le donner à ses enfants. Mais plus tard, toujours plus tard, dans le futur. Et les enfants



ne sont pas mieux que le père. Ce sont aussi des avarés, ils veulent gagner beaucoup d'argent. C'est pour ça qu'ils restent à la maison. Ils pourraient s'en aller et avoir une vie personnelle mais ils ne le font pas. Avec *Le Misanthrope*, c'était facile de sensibiliser les gens parce qu'il y avait une très forte tension sexuelle entre Alceste et Célimène. La problématique de *L'Avare* est très différente. Comment allez-vous rendre cette histoire d'argent sexy ?

Il faut venir pour voir à quel point c'est sexy (rires). C'est vrai que c'est une pièce dure qui parle de choses atroces. Mais le père n'est pas seulement un criminel, c'est aussi un homme et un homme très solitaire. C'est pourquoi je l'ai mis dans un grand appartement vide tout blanc avec juste des ordinateurs. C'est son cauchemar ; il n'a pas confiance en son fils, ni en sa fille, ni en ses amis. Il est tout seul dans ce monde. Un pourrait l'illustrer par *Le cri* de Munch dans un appartement vide. Vous voulez dire que votre Harpagon est touchant ?

Oui mais comme moi. Parce qu'il y a

du Harpagon dans chacun de nous. Diriez-vous qu'il est malade du fait de son obsession ?

Non. Harpagon n'est pas malade. C'est un homme presque normal, il n'a pas un caractère particulier. Bien sûr que la pièce exagère son obsession pour l'argent mais il y a beaucoup de gens obsédés par l'argent sinon le monde ne serait pas dans la situation où il se trouve maintenant. Ce n'est pas une particularité pour Harpagon. Mais c'en est une pour notre monde.

Allez-vous monter d'autres pièces de Molière ?

Peut-être *Dom Juan* et *Le malade imaginaire*. Ça parle aussi d'un père avec ses enfants.

Propos recueillis par HC

■ *L'Avare*, de Molière, mise en scène de Ivo van Hove, avec la troupe du Toneelgroep Amsterdam
MAC de Créteil, place Salvadore
Allende 94000 Créteil,
01 45 13 19 19, du 7 au 16/11